**Bilan express – Les outils de l'analyse littéraire**

Fiches de cours Français1re ES1re L1re S1re Techno Les mouvements littéraires

**Entraînez-vous à commenter les procédés traités dans les fiches notions, sur cet incipit d’Un long dimanche de fiançailles, roman contemporain de Japrisot. On vous donne ici quelques pistes de réflexion. À vous de les développer.**

Il était une fois **cinq soldats français qui faisaient la guerre** parce que les choses sont ainsi.  
**Le premier**, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d’un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un Allemand, et ces bottes s’enfonçaient dans la boue, de tranchée en tranchée, à travers le labyrinthe abandonné de Dieu qui menait aux premières lignes.   
L’un suivant l’autre et peinant à chaque pas, ils allaient **tous les cinq** vers les premières lignes, **les bras liés dans le dos**. Des hommes avec des fusils les conduisaient, de tranchée en tranchée […] par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces choses ensevelies sous la neige.  
Il y avait beaucoup de neige et c’était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.  
**Le 2124** avançait dans les boyaux en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue, […] Il y avait des dizaines et des dizaines de visages, tous alignés du même côté dans les boyaux étroits, et des yeux cernés de boue fixaient au passage **les cinq soldats épuisés** qui tiraient tout le poids de leur corps en avant pour marcher, pour aller plus loin vers les premières lignes. Sous les casques, dans la lumière du soir par-delà les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse, des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, **les cinq soldats aux bras liés avec de la corde**.  
**Lui, le 2124, dit l’Eskimo, dit aussi Bastoche**, il était menuisier, au beau temps d’avant, il taillait des planches, il les rabotait, il allait boire un blanc sec entre deux placards pour cuisine […] Il y avait une fille aux cheveux noirs dans sa chambre, dans son lit, qui disait – qu’est-ce qu’elle disait ?  
Attention au fil.  
Ils avançaient la tête nue, vers les tranchées de première ligne, **les cinq soldats français qui faisaient la guerre, les bras liés avec de la corde détrempée et raidie comme le drap de leur capote**, et sur leur passage quelquefois, une voix s’élevait, une voix tranquille, jamais la même, une voix neutre qui disait attention au fil.  
(Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, 1993)

La narration est à la troisième personne et apparemment neutre et objective, pas de trace de vocabulaire affectif ou appréciatif, pourtant on sent une sourde angoisse. Elle est due à l’utilisation de plusieurs procédés.

* Le contraste entre le champ lexical dominant de la guerre et celui du bonheur simple de l’artisan (paragraphe 5).
* La complexité de la progression thématique.
* – Le texte commence par le présentatif utilisé dans les contes, *il était une fois,* qui introduit l’hyperthème : *cinq soldats français qui faisaient la guerre.*
* *–* Cet hyperthème (noté en gras rouge) est disséminé dans le texte, de façon répétitive mais accompagné à chaque fois d’une nouvelle information.
* – Le sous-thème (le portrait d’un des soldats) est annoncé par la reprise anaphorique (noté en gras noir). Le système de reprise joue le suspens : le nom du soldat n’apparaît qu’en troisième position (*Lui, le 2124, dit l’Eskimo, dit aussi Bastoche*).
* – À l’intérieur d’une progression à thème dérivé (hyperthème et sous-thème), on trouve des progressions à thème linéaire (par exemple les « bottes ») et des progressions à thème constants (paragraphe 5).
* Vous pouvez aussi étudier, entre autres, l’effet de :
* – la cadence mineure de la première phrase ;
* – le jeu de synonymie entre *tranchées, boyaux, labyrinthe* ;
* – la métaphore du labyrinthe ;
* – la fonction des présentatifs ;
* – la personnification *mur de terre perverse* ;
* – la brièveté et l’efficacité des images (*labyrinthe abandonné de Dieu*) qui suffisent à évoquer l’horreur de la guerre ;
* – le rythme répétitif du texte : *boue*, *tranchées*, *premières lignes*, *neige* (notés en couleurs) ; etc.
* Cet incipit joue un double jeu. En effet, la formule énigmatique « attention au fil », peut appartenir à l’analepse : elle semble prononcée par la fille ; elle fait aussi partie du récit principal : une voix dit aux prisonniers de faire attention au fil. Mais c’est surtout un commentaire du narrateur qui prévient son lecteur de faire attention au fil de l’histoire.